

Homélie du dimanche 2 octobre 2011 27e dimanche du Temps Ordinaire

1ère lecture : Le Seigneur est déçu par sa vigne bien-aimée (Is 5, 1-7)

Psaume : 79, 9-10, 13-14, 15-16a, 19-20

2e lecture : Dieu donne sa paix à ceux qui sont fidèles (Ph 4, 6-9)

Évangile : Parabole des vigneronniers meurtriers (Mt 21, 33-43)

« La pierre qu’ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C’est là l’œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit. »

Ça c’est nous, le peuple qui fera produire le fruit ! Puisque Jésus c’est fâché avec le peuple d’Israël, cela ne peut-être que nous, les chrétiens, il nous a confié sa vigne...

Les juifs n’ont pas su reconnaître le sauveur, donc nous sommes le nouveau peuple élu ! Donc voilà, c’est dit, il ne nous reste plus qu’à faire le travail.

Le problème, car il y a bel et bien un problème, c’est que les choses ne sont pas aussi simple que cela. D’abord, désigner un peuple tout entier comme porteur d’une faute n’est tout simplement pas possible. Dans les psaumes, il nous est dit que Dieu nous connaît depuis le sein de notre mère, que notre nom est gravé dans la paume de sa main, alors je ne vois pas Dieu condamner un peuple tout entier sous prétexte que quelques-uns ce sont comportés en tyrans ! Alors nous !

Oserais-je dès lors en déduire que nous sommes chacun à notre manière les vigneronniers de la vigne plus ou moins grande que le Christ nous a confié. Bien sûr, personne ici ne songerait à garder pour lui les fruits de la récolte, enfin j’espère. Pourtant sommes-nous pour autant de bons vigneronniers, sommes-nous dignes de la tâche qui nous est confié ?

Nous qui sommes toujours inquiets, de ce que demain sera fait. Mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d’être aimé et honoré, tout ce qui s’appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, est-ce que nous le prenons réellement à notre compte ?

Suis-je vraiment un bon vigneron ?

Ai-je pensé à désherber ma vigne ? Ai-je seulement songé à émonder les ceps de ma vigne ? Est-ce que j’ai uniquement pensé à la taille du pressoir, à la beauté de la tour de guet ? Ai-je passé le plus clair de mon temps à choisir de beaux vêtements de travail, pour être digne si le maître arrive, pour lui faire honneur bien sûr, mais ma vigne, à quoi ressemble-t-elle ? Peut-être aussi suis-je plus occupé à remplir les papiers administratifs, c’est tellement moins salissant que de bêcher la terre pour faire respirer un peu cette vigne qui m’a été confié !

Ai-je comptabilisé toutes ces heures passées à regarder le ciel dans l'espoir que la pluie viendra, simplement parce que marcher jusqu'au puits, se serait bien trop fatiguant...

Et puis, est-ce que je travaille seul à ma vigne, simplement par orgueil, pour dire au maître, vous avez vu, comme je suis fort, comme je travaille bien tout seul, personne n'est venu m'aider, j'ai tout fait tout seul, même ce que je ne savais pas faire ! Tout cela parce qu'en réalité je n'avais pas envie de partager les fruits de mon travail, et puis il aurait fallu que j'accepte le regard de l'autre, celui qui peut-être ne travaille pas tout à fait comme moi, bien qu'il soit un excellent vigneron aux yeux du maître, peut-être même meilleur que moi, c'est bien là le problème !

À quoi va ressembler ma vigne lorsque celui qui me l'a confié arrivera ?

Il me semble qu'il est grand temps que nous regardions s'il y a des grappes sur les pieds de nos vignes.

Il me semble qu'il est grand temps que nous appelions à notre aide de nouveaux vignerons, des vignerons sans a priori, des vignerons avec un regard neuf, qui sauraient voir ce que nous ne voyons plus.

Il me semble qu'il est grand temps d'abattre nos tours de guet arrogantes et dispendieuses, pour les remplacer par des maisons simples et accueillantes, aux portes grandes ouvertes, des portes dont nous prendrons soins de jeter les clefs.

Frères et sœurs, qu'avons-nous fait de la pierre angulaire ? Je suis sûr que nous ne l'avons pas rejeté, mais je crains fort que nous ne sachions plus la reconnaître au milieu des ajouts successifs et fantaisistes que nous avons fait à notre église. À force de plâtres, de papiers peints de plus ou moins bon goût, de peinture au plomb, de décapage sans précaution, de restaurations sauvages, comment donc allons-nous la reconnaître ?

Dieu de l'univers, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés !

Fais-nous revenir Seigneur, vers ton Amour infini et il est certain que nous reconnâtrons la pierre d'angle lorsque nous la verrons. Rends-nous à ton Amour, que nous puissions enfin trouver en toi la sérénité.

Mais pour cela, je dois d'abord avoir le courage de marcher jusqu'au puits que j'ai si souvent ignoré, et aller puiser l'eau de la vie.

Sainte Thérèse d'Avila disait que prier, c'était parfois comme aller chercher de l'eau dans un seau percé, dans un puits à sec, et de revenir inlassablement arroser la terre aride de notre âme. Un jour des fleurs commencent à pousser et nous comprenons alors que notre abandon en Dieu a rendu au centuple ce que nous avons donné.

N'abandonnons pas notre vigne, retrouvons nos manches et entreprenons le vrai travail du vigneron, oublions nos rêves de splendeur et de gloire, oublions nos paresse et nos faiblesses, il est temps de sarcler, d'émonder, de tailler et de replanter peut-être. Le Christ n'est jamais bien loin, et sans que nous le sachions il nous tend

les outils dont nous avons besoin, il nous suffit de les prendre sans craindre les ampoules. Et quand les forces nous manqueront, nous irons ensemble nous restaurer à la table du Seigneur !